



LOS ANGELES

L'enfer des flammes

La Californie est en proie à de violents incendies. Plus de 200 000 personnes ont dû fuir leur logement. **p. 24**

MOYEN-ORIENT

Trump à contre-courant

Le président américain est très isolé depuis qu'il a reconnu Jérusalem comme étant la capitale d'Israël. **p. 21**

SUISSE

Douanier reconnu coupable

Un garde-frontière a été condamné, jeudi, après la mort du bébé à naître d'une migrante syrienne en 2014. **p. 23**

VENDREDI 8 DÉCEMBRE 2017 LA CÔTE

La Côte des loisirs

CULTURE | SUISSE | MONDE

La bonne fée des journalistes passe le témoin



MORGES Secrétaire de la section vaudoise d'impressum depuis 51 ans, Gisèle Bottarelli prend sa retraite. A 82 ans, elle est une fan d'informatique.

CAROLINE GEBHARD
caroline.gebhard@lacote.ch

«En ce moment, je ne suis pas tout à fait dans mon état normal...» Et pour cause. Après 51 ans à la tête du secrétariat vaudois d'impressum, association professionnelle de journalistes, Gisèle Bottarelli a décidé de tourner la page. Non pas que cette alerte arrière-grand-mère n'en ait plus l'énergie: à 82 ans, elle est dans une forme olympique et gravit encore les escaliers de sa maison au pas de course pour atteindre son bureau, à l'étage. Mais elle a senti que le temps était venu: «J'ai voulu une succession dans de bonnes conditions, au moment où je suis toujours prête et apte à assurer la passation de pouvoir.»

Forcément, après un demi-siè-

cle, les adieux ne se font pas sans une certaine émotion. Gisèle Bottarelli, c'est un peu la bonne fée des journalistes depuis 1966. Celle qui a répondu inlassablement à leurs questions, courriers et autres requêtes. Dans sa villa des hauts de Morges, deux ordinateurs se font face: une machine réservée à l'impressum, et l'autre à ses affaires privées. Pas question de mélanger les deux.

Depuis l'annonce de sa retraite, Gisèle Bottarelli ne compte plus les messages de remerciement. «A part un ou deux, ce sont tous des anciens journalistes. Forcément, ce sont eux que je connais le mieux!», sourit la Morgienne. Et même si Mariette Muller, sa remplaçante, est déjà en fonction, elle a de la peine à lâcher ceux qu'elle appelle «mes journalistes». Sur sa chaise de bureau, elle a les yeux rivés sur son écran, égraine ses souvenirs et oublie totalement de prendre la pose pour la photographie.

Cette transition, elle s'y préparait depuis des mois. «Ça va me manquer de ne pas avoir de travail à faire sur l'ordinateur car j'adore ça», lâche-t-elle. Elle qui ne con-

naissait que les machines à écrire, à ses débuts, s'est retrouvée propulsée dans un univers dominé par la technologie. «Je me suis formée à l'informatique toute seule et j'ai mordu!»

«L'argent de la presse»

Il y a toutefois encore deux ou trois choses qui lui échappent un peu. «Aujourd'hui, il faut tout mettre dans le Cloud. J'ai eu peu près compris que c'était un genre d'archives. Moi, j'imprime et je mets tout dans des classeurs...» Une rigueur et une organisation héritées de sa formation dans le secrétariat, qu'elle a toujours mises au service de la presse. Employée de bureau pour «L'illustré» à Zofingue, puis à Lausanne dans les années 1950, elle a découvert un univers qui l'a rattrapée quelques années plus tard. En 1966, alors qu'elle avait cessé de travailler pour se consacrer à sa famille, le président de l'Association de la presse vaudoise, ancêtre d'impressum, s'est souvenu de la jeune secrétaire qu'il avait jadis côtoyée à «L'illustré». En acceptant de donner un coup de

main, Gisèle Bottarelli était loin d'imaginer qu'elle s'embarquait pour une telle aventure. En 51 ans, l'association a changé quatre fois de nom, le secrétariat a déménagé à sept reprises; et 17 présidents se sont succédé à la barre. Sur une note de frais de 1968, rédigée à la machine à écrire, on découvre qu'elle était alors payée 5,50 fr. de l'heure et que les timbres coûtaient 10 centimes, 20 pour un envoi à l'étranger. A l'époque, Gisèle rangeait son petit pécule dans une enveloppe pour faire des cadeaux à ses proches: «Je disais que c'était l'argent de la presse!»

Désormais, Roger Federer, dont les photos tapissent les murs de son bureau, risque de se retrouver un peu seul. Féru de tennis, Gisèle a dû lâcher sa raquette à 79 ans, après une blessure. Elle continuera toutefois à côtoyer son idole de temps à autre lorsqu'elle viendra œuvrer pour le secrétariat de l'association Défense du français, dont elle s'occupe encore. Pour le reste, il faudra innover: «J'ai besoin d'être occupée, et pas à poutzer!», sourit-elle. ●

Gisèle Bottarelli dans son bureau qui aura été le fief d'impressum durant des années.

CÉLINE REUILLE

EN DATES

1935
Naissance le 17 octobre à Bruxelles.

1958
Mariage avec Jacques.

1960
Naissance de la première de ses trois filles.

1963
S'installe à Morges avec sa famille.

1966
Reprend le secrétariat de l'Association de la presse vaudoise.



PAS FOLLE LA BÊTE!

MICHEL GAUTHIER-CLERC
DIRECTEUR DU ZOO DE LA GARENNE

Disparition et retour du cerf

Nous autres, Homo sapiens, sommes arrivés en Europe il y a moins de 45 000 ans, rejoignant les hommes de Néandertal, présents depuis plusieurs centaines de milliers d'années. Notre région était encore recouverte de glace durant la glaciation de Würm, avec un maximum il y a environ - 20 000 ans. Les populations humaines vivaient dans les zones non englacées mais tout de même au climat polaire. On parle de cette période comme de celle de l'âge du renne car il était la proie principale des humains. Un réchauffement s'est déroulé sur plusieurs milliers d'années, entraînant d'abord le recul des steppes et des rennes vers le nord, puis vers - 9 000 ans la progression des forêts tempérées et avec elles du cerf. A la même époque, les humains domestiquaient des animaux sauvages: l'auroch est devenu le bœuf, le sanglier le cochon... Le cerf n'a pas été domestiqué mais est resté, à la chasse, la proie primordiale des humains jusqu'au Moyen Âge. Puis, jusqu'au début du XX^e siècle, la pression humaine sur la nature a augmenté avec en parallèle le déclin de la faune sauvage. La démocratisation de la chasse et le progrès des armes, sans création de réserves ou de plans de prélèvements, ont signé la disparition du cerf de Suisse en 1850. La loi nationale sur la chasse en 1875, les lois sur la protection de la nature ainsi que des opérations de réintroductions durant le XX^e siècle ont permis son retour. Cela s'est fait cependant dans un contexte humain totalement différent. La nature était beaucoup plus urbanisée et gérée avec de nouveaux et forts intérêts économiques ou de loisirs, rendant parfois la cohabitation difficile. Le retour du cerf s'est fait avant celui de son prédateur, le loup, induisant un impact sur la rentabilité économique de l'exploitation du bois. La Société forestière suisse a ainsi soutenu le retour naturel du loup constatant son effet positif sur la forêt. Ceci a déjà pu être constaté dans la région du Calanda, entre les Grisons et le canton de St-Gall, après l'installation d'une meute. ●



Biches et faon. LA GARENNE

SOMMAIRE

Lecture	p. 18
Connectés	p. 19
Carnet de deuil	p. 20
Economie	p. 22
Le programme cinéma	p. 28
Les programmes télé	pp. 29 à 31